

MYSTERE

D'où te viendra l'amour, enfant seraine et blonde. Qui troublera ton âme en sa limpidité?

Comme un ardent éclair dans une nuit d'été. Non! un pareil amour offense ta beauté...

Sous le miroir poli de ta blanche poitrine. L'amour flotte indécis, comme la fleur marine...

L'onde n'a dit encore son secret à personne. Mais par un clair soleil, le ciel rit, l'eau frissonne...



LA REINE ELISABETH

de Belgique, qui a assisté à la revue militaire à Longchamp, le 14 juillet, au côté du Président Fallières.

Mondanités.

M. et Mme Eran McCall partent cette semaine pour New-York, en route pour Long Island où ils seront pendant quelque temps les hôtes de Mme Caswell P. Ellis.

M. et Mme Léon Gilbert et leur fils, Gustave partiront prochainement pour la Baie St-Louis où ils vont passer quelques semaines.

M. Arthur Wellborne Anston, Ala., est l'hôte de M. et Mme Walter Wellborn.

Le mariage de Mlle Germaine Koellger et de M. Gaston Lanoux sera célébré mercredi matin, à dix heures, à la Cathédrale St-Louis.

Mme Benj. Kernan est de retour d'un séjour chez le Dr et Mme Irwin, à Clinton, Lnc.

Le premier dîner de la série de dîners que doit donner le Country Club a eu lieu hier soir.

M. Joseph Devereux est attendu de New York, où il a été pendant plusieurs semaines l'hôte de M. et Mme Mark Spelman. Mme Devereux partira pour la Baie St-Louis à la fin de la saison son séjour chez ses parents.

Mme John P. Richardson et son fils, M. Edmund Richardson, partiront pour le Nord dans une ou deux semaines.

Mme William Mehls passe l'été à Atlantic City.

Mme Elmore Dufour partira dans quelques jours pour Colorado Springs, où elle va rejoindre son fils, M. Gérald Dufour.

M. William Poltevent s'embarquera pour l'Europe à la fin de juillet.

M. et Mme James A. Puech et leur fille, Mlle Althés Puech, partent cette semaine pour Battle Creek, Mich.

Mlle Marguerite Magnan a passé quelques jours à la Passe Christian chez sa tante, Mme Peter F. Pesoud, la semaine dernière.

M. et Mme Edward Soult feront un voyage à l'Ouest au cours de la saison.

Mme G. E. Westfield, Mlle Louise Westfield et Mlle Mary Stanton sont à Bay Head, N.-Y., pour quelques semaines.

Mme W. L. Leonard et sa fille, Mme D. L. Barrière, partiront par mer en août pour New York, d'où elles iront à Atlantic City.

M. et Mme Edouard May partiront pour l'Europe dans quelques jours.

Mlle Némés Baqué sera pendant quelques semaines l'hôte de Dr et Mme John O. Rush, à Mobile. Son départ pour cette ville effectuera son commencement de la saison.

M. et Mme Newton Kearney passeront quelque temps à Tate Springs, Tenn.

M. et Mme Jules Bayle et leurs enfants sont à la Passe Christian pour la saison.

Mme George Denton qui est arrivée du nord il y a quelques jours, occupe sa maison de plaisance à Belmont, et y a organisé un "bonnie party" en l'honneur de son fils, M. Bayes Denton.

Mercredi, à 6:30 de l'après-midi, aura lieu à l'église Ste-Rose de Lima le mariage de Mlle Olga Dubois avec M. Adrien G. Gautier.

M. et Mme Swan Sullivan et leurs enfants partiront à la fin de ce mois pour Atlantic City.

Mme Paul Michard ira bientôt passer quelques jours chez Mme A. J. Smith, à Biloxi, où sont en ce moment ses parents, Mme Louis Burthe et son fils, George Michard.

En l'église Ste-Rose de Lima, a été célébré dans la plus stricte intimité, samedi, le 9 juillet, à 7:30 du soir, le mariage de Mlle Rosa Tete, fille de feu M. Auguste Tete, avec le Dr George Indest. La jeune mariée, charmante dans une toilette de lingerie blanche complétée par un chapeau du meilleur goût, a été conduite à l'autel par son frère, le Dr Henry Tete. A l'issue de la cérémonie religieuse, une réception restreinte aux deux familles a eu lieu chez les parents du marié, M. et Mme J. Indest, 2435 avenue Esplanade. Le Dr et Mme Indest occupent une jolie résidence, rue Dorgenois, près Esplanade.

Mme Thomas Sholars et sa famille sont les hôtes de M. et Mme L. Brunwig à Los Angeles, Cal.

Mlle Amanda Butts passe quelque temps chez sa sœur, Mme Denegre Martin, à Hammond, Lnc.

Mme Randall Dugé partira pour Chicago la semaine prochaine et ira ensuite à Dubuque, Ia., où elle est attendue chez ses parents, M. et Mme Henry Glover.

M. Palmer Hardie a été l'hôte récemment de M. J. B. Levert, à Biloxi, Miss.

Mlle Kitty Minor est de retour d'un séjour dans la paroisse La-fourche.

Mlle Mary Febliger a réuni quelques personnes à un lunch charmant qu'elle offrait samedi dernier à Mlle Mary Duncan, de Birmingham, Ala.

M. et Mme William Hero ont passé la semaine à Alexandria, Lnc.

M. et Mme E. F. Lafonts passent l'été à la Baie St-Louis.

Mme Raymond Braud et ses enfants sont à Lewisburg, Lnc, pour la saison.

Mme John Poltevent passe l'été à la Baie St-Louis.

Mme C. Culbertson et M. et Mme Mason et leurs enfants sont à la Passe Christian pour la saison.

Mme Edward Hellwege et sa famille sont parties récemment pour Orléans, Canada, et y séjourneront plusieurs mois.

Mme Thomas Gilmore est de retour d'un séjour chez sa sœur, Mme P. F. Pesoud, à la Passe Christian.

M. et Mme W. E. Trezevant vont passer quelques semaines dans la Caroline du Nord où ils se rendront prochainement.

M. Victor Despommerat est parti lundi pour Denver, Colo.

M. J. Gannon est en route pour l'Europe où il va rejoindre Mme Gannon et Mlle Jean Gannon. Il est parti de New York lundi, à bord du Kaiser Wilhelm der Grosse.

M. J. B. Woods et ses filles, Mlle May et Geobora Woods, sont parties mardi pour Charlevoix, Mich., où ils passeront plusieurs mois.

Le Colonel et Mme R. E. E. de Montluzin, leur fils Junior, et leur neveu, Edmond Faust, sont partis samedi pour St-Louis, d'où ils iront à Chicago, Dayton, Detroit, Buffalo et New York.

Mme J. W. Libby, Mlle Edith Libby et Mme William Warren, qui sont en Europe depuis quelque temps, séjourneront actuellement en Norvège.

Mme Jules Denis et Mlle Aimée Denis partiront pour Boston dans le courant de la semaine.

M. et Mme Gus Baldwin sont de retour d'un séjour à Baldwin Lodge, près de Pearl River. Mlle Beaulieu Devlin qui était leur hôte est revenue avec eux.

Mme Brent, Mlle Nanine Brent et Mlle Eugénie Triot partent cette semaine pour Asheville, C. du N.

Mme Ernest Von Mysenbug et Mlle Hilda Von Mysenbug passent quelque temps chez Mme John A. Morris, à Westchester, N.-Y.

Mlle Mary T. Payne est de retour d'Atlanta.

M. et Mme Ben Willard sont partis hier pour New-York à bord des Antilles.

Mme Frank P. Gravelly et sa fille, Mlle Alice Gravelly sont parties mercredi pour Flat Rock, C. du N.

Le Dr Paul Mollheny a été l'hôte de M. et Mme Robert J. Norman, à la Passe Christian, la semaine dernière.

Mlle Elise Hindermann est de retour d'un séjour à la Passe Christian chez M. et Mme Walter Cook.

Mme G. B. Westfield est à Flat-ober, C. du N., pour la saison.

Mlle Carrie Walmsley passera la fin de la saison à Yonkers, N. Y., chez sa tante, Mme Harry Allen.

Mlle Lucie Claiborne et sa nièce Mlle Lucy Claiborne, qui sont actuellement à Paris, passeront quelques semaines chez M. et Mme D. A. Chaffraix, à Châteaufort, près de Clermont, en Auvergne, avant de faire un voyage en Suisse.

Mme Lucien DeBuys passera une partie de la saison à St-Louis chez sa fille, Mme Walter Orthwein.

M. et Mme Sidney J. White sont en voyage à l'Ouest.

M. et Mme John Waterman et Mlle Lottie Waterman sont de retour d'un séjour à la Grande Ile.

M. et Mme John A. Hillery et leur famille sont partis récemment pour Oklahama.

Mlle Estelle Pitot passe quelques jours à Covington, Lnc.

Mlle Mollie Pesoud est actuellement à la Passe Christian chez M. et Mme Peter F. Pesoud avec qui elle va passer la saison.

Mme Joseph Nathan est de retour d'un séjour à Pensacola, Fde, chez sa grand-mère, Mme M. J. Moréno.

Mme Jules C. Koenig et sa fille, Mlle Elvige Dillon partiront mercredi pour Lake Delavan, Wis., Mme A. J. Roman, la mère de Mme Koenig, passera la saison avec elle.

M. et Mme John B. Hobson et Mlle Laura et Ruth Hobson passent quelques semaines à Narragansett Pier.

Mme E. A. Barnett et ses filles, Mlle Jane et Emily Barnett, sont parties lundi pour Biltmore, C. du N.

Mlle Marie l'héard passe quelque temps à Mandeville, avec Mlle Ella Païpe.

Mme Aristide Meyler fait des invitations pour le mariage de sa fille, Inez, avec M. Henry P. Hernandez, mercredi, le 27 juillet, à 2 heures de l'après midi, à l'église St-Maurice.

Mme Beaulieu Behan Lewis passe quelques semaines à Biloxi.

M. et Mme J. D. Bouse sont parties jeudi pour Asheville, où ils séjourneront quelques semaines avant d'aller à New York et Atlantic City.

Mme W. W. Wallis a été l'hôte de Mme James S. Tuttle, à Covington, Lnc, la semaine dernière.

M. et Mme W. N. Grunwald sont parties il y a quelques jours pour French Lick Springs où ils feront un court séjour avant de se rendre à Hot Springs, Va.

M. et Mme John M. Parker passent quelque temps à Brown's Wells, Miss.

M. et Mme Joseph Carroll sont parties pour le nord jeudi.

M. et Mme Harry McChoukry ont été les hôtes de M. E. J. Merith à Waveland, la semaine dernière.

M. et Mme Arsène Perrillat et leur fille, Elise, passent quelque temps à Asheville, C. du N.

Mlle Germaine Averno passe l'été chez sa sœur, Mme E. E. Soulier, à Broussard, Lnc.

M. Brandt V. B. Dixon est parti pour New-York hier.

Mme M. E. DePass et sa famille passent quelque temps à la Passe Christian.

Mlle May Gilmore est de retour de Patterson, Lnc, où elle était en visite chez Mme Frank R. Williams.

Mme James Ware est arrivée de New York lundi, après une absence de six mois, durant laquelle elle a fait le tour du monde.

M. et Mme Louis Grunwald sont actuellement au Canada.

M. James Robin est en voyage au nord.

M. et Mme Emile Barnett passent l'été à Lewisburg, Lnc, chez M. et Mme Gaspar Cusachs.

M. et Mme J. C. Bush, Jne, sont parties pour Waukegan, Wis., la semaine dernière.

M. et Mme Alfred Penn et leur famille passent l'été à la Passe Christian.

Mme Allen Tupper et Mlle Reginald et Cora Buck sont parties ces jours derniers pour la Nouvelle-Orléans, et y séjourneront pendant plusieurs mois.

UN TESTAMENT ORIGINAL

Un testament olographe d'après la loi, doit être écrit en entier, daté et signé de la main du testateur. A ce propos, raconte une revue, les juges de Mexico ont eu récemment à trancher un cas singulier. Un original d'acte était fait tester son testament oral par la poitrine, en 1912. Tout y est, jusqu'à la signature. Que faire? Les juges étaient bien embarrassés, car jamais on n'accepterait une photo, une décalque de l'acte si précieux pour les héritiers. Comment se prononcer? Jamais le mariage n'avait pu se tasser lui-même. L'écriture était mouillée quand bien même se serait-il regardé dans une glace. Indécis, les magistrats allaient déclarer, malgré tout, le testament valable, lorsqu'on s'avisa de faire l'inventaire des biens du défunt. Excellente découverte. Le mort, que l'on croyait pour les millions, n'avait pas laissé en son vaillant.

Le jeu de Colin-Maillard

Jeun Colin-Maillard était un gars fort fameux du pays de Liège; il avait pris le nom de Maillard parce qu', dans les combats, il n'avait pas de peur d'un maillet, dont il se servait en fort et vigoureux champion. Ses exploits lui méritaient l'honneur d'être fait chevalier, en 999, par Robert, roi de France. Dans la dernière bataille qu'il livra, à un certain comte de Loewels, il est les deux yeux crevés, mais, guidé par ses écoliers, il se cassa de sa brette tant que dans l'affaire qui était engagée. On assure que c'est à la suite de cet événement que son nom, et à son honneur, furent inventés le jeu de Colin-Maillard.

LES TROIS Robes Blanches

Depuis le matin, la maison est sens dessus dessous.

Levée à sept heures, Madame a été à la Halle avec la cuisinière. Elle a couru chez le marchand de comestibles, chez le pâtisseries, chez le glacier. Le dîner sera excellent; un menu pas banal, recherché, un peu précieux même, un menu artiste. Aussitôt rentrée, les bras pleins de fleurs, elle a procédé à la toilette du salon qui a pris un air de fête. Avec les roses, les mimoses, les pivoines, les lilas placés dans tous les coins, sur tous les meubles, débordant des potiches de Delft et des vieux bronzes japonais, la pièce semble rire aux éclats.

On déjeuné à la hâte, afin de livrer la table au serveur qui s'est mis à préparer son couvert d'un air grave, très digne, avec sa cravate blanche et ses favoris de ministre.

Après avoir été choisir les vins fins à la cave, Monsieur, un peu désorienté, ne sait plus que faire. Il va d'une pièce à l'autre, tire sa montre, regarde par la fenêtre, passe de son cabinet dans le salon, entre dans la salle à manger, jette un coup d'œil à la cuisine et finit, pour la vingtième fois, par revenir dans la chambre à coucher contempler bébé qui dort à points fermés dans un nid de mousseline et de soie, à côté du grand lit Louis XV dont un des rideaux—tiré de l'embrasse—protège le berceau contre le moindre courant d'air.

Les joues roses, la respiration égale, la bouche entrouverte, la mignonne créature sommeille paisiblement, sans se douter qu'elle est l'héroïne de la journée et la cause de ceremue ménage.

La toilette de gala de Mademoiselle est prête. Soigneusement étendue sur les meubles, elle trouve, de sa note claire, la teinte purée de pois de la chaise longue et des fauteuils. Voici la capote toute enrubannée de moire; voilà la pelisse en popeline doublée de satin; à côté, se trouve le long voile de tulle; sur la commode s'nt posés les lilliputiens souliers de chevreau qui fraternisent avec un bonnet de poupée, plus surchargé de broderie que la tiare d'un doge. La brassière, les bas, la culotte de flanelle, tout est là. Et sur le lit est étendue la robe de baptême—la courte taille et à l'impression jupe—la robe en point d'Alençon, sur le tissu de laquelle s'enlacent d'élegants écussons et de printanières guirlandes de roses qui fleurissent bon le rococo.

Elle est de famille, cette robe. S'il est vrai que les choses aient une âme, elle doit certainement prendre sa part de la joie commune et oublier, pour un jour, son âge respectable et les années qui ont jauni ses plus molleux.

En comptant celui de la mère et de l'aieule, ce sera le troisième baptême auquel elle assistera; et Dieu sait si elle joue un rôle important! Apparaissant-il y a longtemps—elle avait servi de voile de mariée à l'arrière-grand-mère, à celle dont la miniature, en poudre et en vertugadin, est pendue près de la glace.

Rien d'étonnant, en somme, qu'elle soit si bien conservée pour son âge, cette vénérable dentelle, car elle n'a jamais connu de la vie que les sourires; dans la boîte parfumée où on l'enferme après chaque cérémonie, les soupirs, les plaintes, les sanglots ne peuvent arriver jusqu'à elle.

Quatre coups sonnent, précipités et affairés, à la pendule. Bébé s'est réveillé. Il était temps, car le baptême est pour cinq heures, et les grands-parents sont déjà arrivés, avec la marraine. Vite, on fait "gôter" Mademoiselle, et on commence la toilette. Elle ne s'achève pas sans difficulté, car tout le monde veut s'en mêler, jusqu'à Monsieur qui risque conseil, et ne réussit qu'à faire pleurer la fillette, en essayant fort maladroitement de lui mettre ses souliers.

Enfin, on peut partir. Malgré les stores baissés, le soleil de juin dore et anime tout de sa flamme joyeuse. On parle haut, on cause, on rit dans le salon que parfument les fleurs. Les toilettes claires des femmes chantent et froissent coquettement dans la pénombre, et leurs reflets lumineux animent gaîment les visages.

Bébé opère son entrée sur les bras de la bonne d'enfant. Elle est très chaude, la fillette, sous ses vêtements d'apparat, sa capote et sa pelisse surchargées de soutaches: elle est rouge comme une cerise mûre; ses yeux brillent en regardant les fleurs qui s'épanouissent sur la crèche, et, à la vue de ces figures heureuses qui la contemplent, elle se met à rire, en bavant sous son voile.

Madame dort la grâce de Parisienne est avivée par la certitude que sa toilette neuve lui va ravir et exciter par la joie de vivre et l'orgueil de la maternité, Madame prend le bras du parrain, un ancien camarade d'atelier de son mari, le meilleur ami de la maison.

Il est plus de cinq heures, on va arriver tard à l'église: il faut se presser.

On ouvre la porte du palier: on se met en marche.

Et Mlle Marcel fait son premier pas officiel dans le monde.

Encore un serrement de main, c'est la fin. Le dernier invité a pris congé. La maison est vide.

Dans la salle à manger, les domestiques desservent le buffet dressé pour le lunch. Dehors, la neige s'est mise à tomber et glace d'un reflet cru l'appartement, qui s'empli d'ombre et de mélancolie.

Le père et la mère seuls, debout au milieu du salon, se sentent, pour la première fois de leur vie, embarrassés d'être ensemble. Leurs regards s'évitent. Des paroles banales sortent sans liens, de leurs lèvres, automatiquement; les pensées sont ailleurs.

—Quel vilain temps!

—Mme Lerolle avait une bien jolie toilette n'est-ce pas?

—Très originale, elle a tant de goût!

—Maurice a vieilli.

—Il travaille trop.

Un silence.

Monsieur a pris la pincette et tisonne en fredonnant avec ostentation la "Marche nuptiale" de Mendelssohn.

—Je vais me déshabiller, dit Madame.

Dès que sa femme a quitté le salon, Monsieur s'arrête de chanter, il se lève, va tambouriner sur les vitres, respire une fleur, revient à la cheminée, contemple longuement, sans la voir, une chaise chinoise, un bronze qui lui adresse en vain une grimace menaçante, puis, brusquement, il ouvre la porte et se dirige vers la chambre de "Mademoiselle", comme on disait encore hier.

En y entrant, il ne peut maîtriser un mouvement de recul. Dans cette pièce, qu'il croyait vide, se trouve sa femme. Elle a eu la même idée que lui et elle l'a devancé dans ce sanctuaire d'où il dit que si choyée, si adorée, est partie. Partie l'amour au cœur et le rire aux lèvres; partie, insouciant, au bras d'un inconnu, d'un étranger, d'un autre, d'un mari; partie sans regarder en arrière, les yeux tournés vers un avenir radieux illuminé d'illusions vermeilles; partie, dans une griserie inconnue et divine de tout-être, les oreilles bourdonnantes de la symphonie mystérieuse et vibrante de la jeunesse; partie, envolée vers le pays du soleil et du rêve!

La chambre est restée telle que la laissa la jeune fille, dans le débandé d'un départ précipité.

Échangés pour les habits de voyage, le manteau de fourrure et le toque de l'ordre, les vêtements de la mariée gisent à droite et à gauche, jetés de-ci de-là, dans un désir nerveux de fuite. On aperçoit un soulier de satin sous la table à ouvrage, l'autre est près d'un fauteuil. La couronne de fleurs d'orange repose sur le lit—sur ce lit qui n'est plus le sien.—Mais le long voile de valenciennes qu'on y avait trop brusquement jeté, a glissé sur le tapis. La robe en velours ciselé, à la traîne solennelle, couvre le mignon canapé; les manches du corsage, rejetées sur le dossier, pendent inertes et bêtes, comme les bras d'un pantin brisé. Le bouquet blanc, oublié près des gants, se meurt sur la tablette de la cheminée, dans la pesante chaleur de la pièce dont l'air est encore alourdi par l'amer et capiteux parfum des tubéreuses.

Les visages du père et de la mère ont abandonné le masque de gaieté mondaine dont ils s'étaient affublés toute la journée; les traits, lassés de grimaces menteuses, se détendent. D'un regard—d'un regard qu'ils n'ont pu éviter cette fois—ils se sont compris. C'est leur chagrin caché, c'est leur mière commune qu'ils viennent réciproquement de prendre en flagrant délit. A quoi bon maintenant dissimuler, puisqu'ils se sont, sans s'en douter, arraché leur secret?

Et alors ces deux êtres, sans rien se dire, vont l'un vers l'autre, les bras ouverts. Dans une longue étreinte, leurs cœurs s'appellent, se rapprochent, se consolent et s'unissent, confondant la lancinante et douloureuse pensée de la séparation avec l'âcre volupté du sacrifice de soi-même.

La braise du foyer crépite et s'éteignant. La neige qui conti nue à tomber en gros flocons continue à couvrir le sol d'un immense voile d'épousée—la nuit est tout à fait venue et la robe de mariée—la troisième robe blanche de Marcelle—jette dans la pièce une lueur d'aurore, très pure, très calme, très douce, souriante comme une espérance.

La première communiante descend l'escalier silencieux dans le calme de la maison endormie. Avec un éblouissement de fanfare, le soleil accroche une flamme

aux baguettes de cuivre du tapis et illumine d'un nimbe d'or l'enfant que son voile, dans des éva loppantes blanches, semble se parer du monde réel et dont la jupe, en frôlant les marches, fait un bruissement d'aile léger et harmonieusement rythmé.

Et les cloches sonnent toujours, à toutes volées, bondissant d'aïse dans l'air radieux, lançant sans compter dans l'espace les cantiques d'allégresse: "Alleluia! Alleluia!" Mais dans l'é loignement, elles assourdisent l'éclat de leur joie bruyante, pour ne pas distraire la fillette d'hier, la femme de demain, la vierge qui porte Dieu dans son cœur.

Encore un serrement de main, c'est la fin. Le dernier invité a pris congé. La maison est vide.

Dans la salle à manger, les domestiques desservent le buffet dressé pour le lunch. Dehors, la neige s'est mise à tomber et glace d'un reflet cru l'appartement, qui s'empli d'ombre et de mélancolie.

Le père et la mère seuls, debout au milieu du salon, se sentent, pour la première fois de leur vie, embarrassés d'être ensemble. Leurs regards s'évitent. Des paroles banales sortent sans liens, de leurs lèvres, automatiquement; les pensées sont ailleurs.

—Quel vilain temps!

—Mme Lerolle avait une bien jolie toilette n'est-ce pas?

—Très originale, elle a tant de goût!

—Maurice a vieilli.

—Il travaille trop.

Un silence.

Monsieur a pris la pincette et tisonne en fredonnant avec ostentation la "Marche nuptiale" de Mendelssohn.

—Je vais me déshabiller, dit Madame.

Dès que sa femme a quitté le salon, Monsieur s'arrête de chanter, il se lève, va tambouriner sur les vitres, respire une fleur, revient à la cheminée, contemple longuement, sans la voir, une chaise chinoise, un bronze qui lui adresse en vain une grimace menaçante, puis, brusquement, il ouvre la porte et se dirige vers la chambre de "Mademoiselle", comme on disait encore hier.

En y entrant, il ne peut maîtriser un mouvement de recul. Dans cette pièce, qu'il croyait vide, se trouve sa femme. Elle a eu la même idée que lui et elle l'a devancé dans ce sanctuaire d'où il dit que si choyée, si adorée, est partie. Partie l'amour au cœur et le rire aux lèvres; partie, insouciant, au bras d'un inconnu, d'un étranger, d'un autre, d'un mari; partie sans regarder en arrière, les yeux tournés vers un avenir radieux illuminé d'illusions vermeilles; partie, dans une griserie inconnue et divine de tout-être, les oreilles bourdonnantes de la symphonie mystérieuse et vibrante de la jeunesse; partie, envolée vers le pays du soleil et du rêve!

La chambre est restée telle que la laissa la jeune fille, dans le débandé d'un départ précipité.

Échangés pour les habits de voyage, le manteau de fourrure et le toque de l'ordre, les vêtements de la mariée gisent à droite et à gauche, jetés de-ci de-là, dans un désir nerveux de fuite. On aperçoit un soulier de satin sous la table à ouvrage, l'autre est près d'un fauteuil. La couronne de fleurs d'orange repose sur le lit—sur ce lit qui n'est plus le sien.—Mais le long voile de valenciennes qu'on y avait trop brusquement jeté, a glissé sur le tapis. La robe en velours ciselé, à la traîne solennelle, couvre le mignon canapé; les manches du corsage, rejetées sur le dossier, pendent inertes et bêtes, comme les bras d'un pantin brisé. Le bouquet blanc, oublié près des gants, se meurt sur la tablette de la cheminée, dans la pesante chaleur de la pièce dont l'air est encore alourdi par l'amer et capiteux parfum des tubéreuses.

Les visages du père et de la mère ont abandonné le masque de gaieté mondaine dont ils s'étaient affublés toute la journée; les traits, lassés de grimaces menteuses, se détendent. D'un regard—d'un regard qu'ils n'ont pu éviter cette fois—ils se sont compris. C'est leur chagrin caché, c'est leur mière commune qu'ils viennent réciproquement de prendre en flagrant délit. A quoi bon maintenant dissimuler, puisqu'ils se sont, sans s'en douter, arraché leur secret?

Et alors ces deux êtres, sans rien se dire, vont l'un vers l'autre, les bras ouverts. Dans une longue étreinte, leurs cœurs s'appellent, se rapprochent, se consolent et s'unissent, confondant la lancinante et douloureuse pensée de la séparation avec l'âcre volupté du sacrifice de soi-même.

La braise du foyer crépite et s'éteignant. La neige qui conti nue à tomber en gros flocons continue à couvrir le sol d'un immense voile d'épousée—la nuit est tout à fait venue et la robe de mariée—la troisième robe blanche de Marcelle—jette dans la pièce une lueur d'aurore, très pure, très calme, très douce, souriante comme une espérance.

La première communiante descend l'escalier silencieux dans le calme de la maison endormie. Avec un éblouissement de fanfare, le soleil accroche une flamme

Souvenirs sur Stendhal.

Les "Feuilles d'histoire" publient quelques souvenirs inédits du publiciste alsacien Louis Spach qui connut Stendhal en Italie, alors que celui-ci était connu à Civita Vecchia et que lui-même occupait à Rome les fonctions de secrétaire d'ambassade. Louis Spach raconte notamment une discussion artistique au Teatro Valle où, sans gestes, sans éclats de voix, par le seul jeu de sa physionomie, l'écrivain captiva l'attention de toutes les loges voisines, habitues cependant à l'expressivité mimique des comédiens. Stendhal, ajoute-t-il, n'était pas aimé à l'ambassade, pas plus que dans les salons. On craignait son ironie mordante: "Il déplaçait en découvrant trop sa nature démoniaque. Républicain dégagé, il détestait le gouvernement de Juillet; il le servait pourtant et même avec loyauté". En 1832, l'occupation d'Ancone par les troupes françaises pouvait offrir aux patriotes italiens l'occasion d'un soulèvement contre le pape et Stendhal, laissé à lui-même, eût été de cœur avec les patriotes: mais il reçut de son ambassadeur, M. de Saint-Aulaire, la consigne de les apaiser, au besoin même de les décourager, et il se conforma rigoureusement à ces instructions. En mai de cette même année, toute une caravane de promoteurs accomp